

335

REVUE MENSUELLE ILLUSTRÉE POUR
LA JEUNESSE

L'OISEAU BLEU

PUBLIÉ PAR LA SOCIÉTÉ SAINT-JEAN-BAPTISTE DE MONTREAL

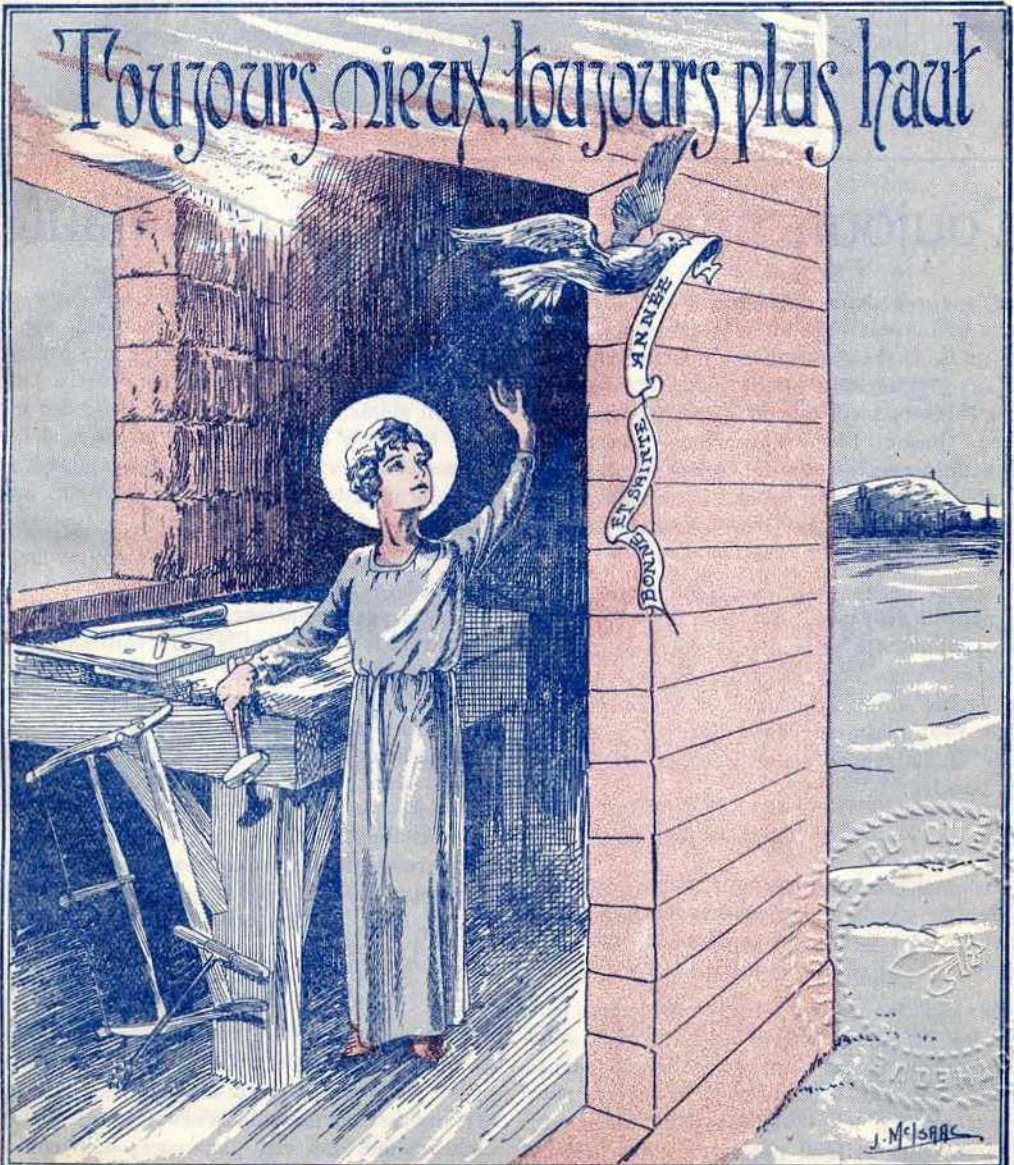
Rédaction, Administration et Publicité
1182, rue Saint-Laurent
MONTREAL
Téléphone: LAncastré 4364

Abonnement annuel:
Canada et Etats-Unis: 50 sous
(Payable au pair à Montréal)
CONDITIONS SPECIALES
aux écoles, collèges et couvents

Vol. X — No 1

MONTREAL, JANVIER 1930

Le numéro: 5 sous



Aux zélateurs, zélatrices, dépositaires, annonceurs, abonnés

Bonne et Heureuse Année

L'OISEAU BLEU

Toujours mieux ! Toujours plus haut !

C'est par ces deux expressions qui distillent l'énergie et lancent vers un idéal glorieux, qu'un de vos amis, chers enfants, est heureux de vous saluer aux premières lueurs de 1930. C'est sur les ailes de l'Oiseau bleu, que je les ai trouvées. Ah ce cher Oiseau bleu, l'avez-vous examiné?... quelle belle tenue, et que de vérités écrites avec simplicité sur ses belles ailes... étudiez-les... et vous trouverez qu'il navigue toujours dans le bleu du ciel.

Oui, chers petits amis, ces deux expressions, faites pour des braves, sont bien appropriées à la circonstance, (je veux dire à votre rentrée en classe), car vous êtes de vrais guerriers: vous lutez contre votre ignorance et votre paresse. Et pour vous maintenir dans l'ardeur il est nécessaire de claironner souvent à vos oreilles ces nobles paroles:

"Toujours mieux! Toujours plus haut!"

Laissez-moi récapituler pour votre contentement le travail de toute sorte accompli depuis septembre 1929 avant de conclure à une forte offensive!

1—Les plus jeunes ont peiné, pleuré même pour retenir les premières lettres de l'alphabet, d'autres triomphèrent, mais après une lutte acharnée, des difficultés sur les fractions, d'autres, peut-être, ont allongé leurs veillées pour loger dans leur cerveau les faits si nobles de notre histoire.

Les moyens et les grands, après de longues veilles sur un sujet de rédaction française, ont voulu donner à leur travail une allure toute personnelle. Ce labeur intense, éternant pour votre jeunesse, fut un moment suspendu. La sagesse des honorables membres de la Commission, vous donna ces vacances dites "de Noël". Je sais que vous en avez profité tant pour le bien de votre âme que pour celui de votre corps.

2—Jours bénis! Quel bonheur pour vous, n'est-ce pas? — Mais ce bonheur fut grand surtout, pour les pensionnaires; car avec ces quinze jours, c'était la vie en famille qui renaissait avec des joies inappréciables dans des repas joyeux, suivis de jeux auxquels tous les membres de la maison prenaient une part active. Avez-vous su jouir du bonheur qui rayonnait pour vous seuls, mes chers amis? Vous avez éprouvé de bien grandes émotions, au contact des bontés quotidiennes et exceptionnelles de vos bons parents, qui pour vous témoigner leur satisfaction et vous rendre heureux, se fendaient en quatre du matin jusqu'au soir. Reconnaissez ces attentions, et à Dieu l'auteur de toute bonté, dites un cordial merci — et demandez longue vie pour vos parents chéris.

3—Inutile de vous rappeler que la jouissance a été, ou peu s'en faut, votre seule distraction. Elle vous venait de tous les côtés: d'abord des friandises toujours attendues avec impatience, mais hélas trop vite disparues; des jeux variés,

qui vous furent donnés souvent pour récompenser votre travail de quatre longs mois; des belles glissades sur les flancs de nos montagnes, à vous faire empourprer les joues par un vent guérisseur. Vous aimiez aussi les courses folles en patins sur nos ronds de glace, afin d'acquérir un jarret solide et une plus longue haleine. Je sais que votre vie ne s'est pas limitée à la jouissance personnelle: elle a été plus utile et moins égoïste.

4—A vos parents qui ont doublé leur travail pendant ces jours, vous avez voulu témoigner votre reconnaissance par une assistance effective, ou par la présentation de travaux scolaires qui manifestaient vos talents, et faisaient courir sur leurs fronts une lueur de fierté très légitime. Mais ces chers parents, ont-ils remarqué un accroissement de piété, une plus respectueuse obéissance, et des vertus plus affirmées? —Croyez-moi, chers amis, voilà ce qui réjouit toujours leurs cœurs, car la vertu seule est aimable. — Donnez-leur cette joie, vous la leur devez.

5—Mais peut-être pensiez-vous à bâtir une tente dans ce lieu de délices. Illusion! il faut le quitter. . . il faut travailler, il faut peiner, c'est la loi générale. Dieu et la Société n'aiment pas les inactifs, les rêveurs et les paresseux. Regardez autour de vous, le travail, la souffrance sollicitent tous les bras. A vos côtés, vous entendez des cris, des plaintes et peut-être verrez-vous couler des larmes, rançon terrible, payée par des êtres comme vous encerclés dans la misère. Vous trouverez des êtres qui travaillent et souffrent pour plaire à Dieu. Imitiez-les. — Alors, quittez vos amusements, reprenez vos livres avec joie, car avec eux, vous courez à la lumière, vous cherchez les vérités, en un mot, vous vous formez et vous accomplissez la parole du "grand Maître" qui veut " que vous portiez du fruit et du fruit qui demeure".

6—Courage, mes amis! Mettez le Christ dans vos cœurs, la foi dans vos âmes, l'espérance dans vos esprits et reprenez votre labeur d'écolier en ayant les yeux fixés sur Jésus, l'ouvrier pauvre par excellence. Avec un tel modèle, on ne craindra jamais de vous crier: "En avant, les gars! Toujours mieux dans l'action présente et toujours plus haut dans le but poursuivi."

Soyez bons fils dans vos foyers, bons serviteurs de la patrie, de l'Eglise et de votre Dieu.

Guy SILOUOT

La ballade des Rois Mages

Ce matin, dans de blancs nuages,
Du côté du soleil levant,
J'ai vu s'avancer trois beaux Mages
Avec leurs grands manteaux au vent.

Ils avaient des robes croisées,
Des bijoux d'or et d'ambre clair;
Et leurs chevelures frisées
S'élevaient en tournant dans l'air.

Chacun d'eux portait la couronne
Sur un front placide en son voeu.
Dans leur regard que rien n'évoque,
L'Occident montait vert et bleu.

Leurs montures de l'Idumée,
Lourdes de luxe oriental,
Ployaient sous l'étoffe lamée
Et sous les coffrets de santal.

Le premier Mage du cortège
Était un vieillard solennel:
Sa barbe était comme la neige,
Et son turban comme le ciel.

Le second, pareil à l'ébène,
Avait un rire éblouissant;
Il se parait, comme une reine,
De boucles d'oreille en croissant.

Le troisième, aussi pâle qu'une
Effigie en marbre, était beau.
Il avait une barbe brune
Et des yeux longs couleur de l'eau.

Au vieillard imposant de taille
J'ai dit: "Où vas-tu, Roi priant?
—Je vais vers une étable en paille
Contempler un petit Enfant."

J'ai dit au Chef sombre en son voile:
"Et toi, Roi du pays brûlant?
—Je vais où nous guide une étoile,
Encenser un petit Enfant."

Enfin, j'ai dit au dernier Mage:
"Que vas-tu faire, ô Roi charmant?"
La joie inonda son visage:
"Adorer un petit Enfant."

Alors, me joignant au cortège
Qui venait du soleil levant,
J'ai marché les pieds dans la neige
Pour aller au petit Enfant!

Marthe DUPUY

CONFESSION D'UN SOLDAT DE PLOMB

Les enfants, à travers le monde, évoquent un arrière monde et ils croient si bien sentir autour d'eux la vie des choses qu'ils s'attendent à quelque chose de bizarre.

Lucie Félix-Faure Goyau.

Souvent, de la fenêtre de sa chambre, Riquet suit la métamorphose du couchant. Les monts empourprés par l'orbe embrasé peu à peu épouvent les teintes indécises du jour tombant. L'enfant interroge la lisière de l'horizon curieux des régions mystérieuses où le marchand de sable a établi sa casemate, où habitent les génies des ténèbres qu'évoquent les feux-follets des lucioles et les lueurs des lanternes lunaires.

Le gamin rêve de parcourir le royaume des ombres entrevu dans ses contes, ce monde nocturne qu'il n'a jamais bravé et où la vie se poursuit par delà les fenêtres closes et les lumières éteintes.

Le Marchand de Sable connaît les retraites profondes de la forêt, les sentiers perdus, les ponts jetés sur les étangs fleuris de nénuphars, tels qu'aperçus dans ses livres d'images; mais ce bon génie a la démarche ailée et voltigeante des esprits qui à pas de géants franchissent l'espace, la nuit.

Le Marchand de Sable connaît toutes les phases crépusculaires annonciatrices de la nuit; il connaît la seconde vie des humains dévergondés s'agitant sous la farandole de musiques endiablées; il connaît aussi les mystères entourant le sommeil de l'enfant sage qui s'endort sous la

garde des anges, derrière les stores baissés et c'est là qu'il se dirige chaque soir.

Les yeux de Riquet se sont emplis de nuit. Peu à peu s'est effacée la vision du monde réel. Heureux de se livrer sans défense à ce pouvoir étrange, le bambin se laisse envelopper par les passes magnétiques de l'Homme au Sable qui l'enlève vers des lieux enchantés.

Son cicérone, le sablier à la main, dirige l'enfant. Leurs silhouettes se rapprochent sur l'herbe du gazon, comme celle de Riquet et de son papa, quand ils reviennent ensemble quelquefois tard dans la soirée.

Le long des routes parcourues, comme à vol d'oiseau, l'enfant a l'impression d'une envolée en avion. Des futaies sombres s'éclaircissent soudain de mares ensoleillées, se devinant dans l'échancrure du feuillage, déchirures faites par le vent dans le voile noir de la nuit; lueurs obliques que lance le gardien du phare d'En-Haut pour guider la marche des égarés qui cheminent en rêvant.

Bientôt se devine une avenue avec ses lignes précises, ses lointains clairs, une vaste plaine où persistent des rayons lumineux irréels comme sur les eaux-fortes. Lentement, doucement, sans heurts ni secousses, ils atterrissent tous deux.

Comment ont-ils su pénétrer en cette demeure close que Riquet reconnaît vaguement par le plan des escaliers à trois paliers, les tuiles des corridors et les portes numérotées.

Etrange façon d'entrer chez les gens sans que personne ne leur ait ouvert! Serait-ce par la vertu des corps qui se meuvent dans l'obscurité? Riquet a ouï parler d'un petit garçon somnambule qui sortait ainsi la nuit, sans se soucier d'ouvrir sur son passage les portes fermées à clé.

Tout est endormi. Les sièges et les fauteuils avec un soupir de soulagement se sont placés pêle-mêle dans le royaume des assoupis. L'existence des hôtes de céans n'est perceptible qu'à l'allure d'un bérêt de feutre arrêté au vol par le crochet de cuivre de la patère et l'attitude piteuse d'un parapluie récemment remis par quelqu'un qui vient de rentrer. Le parapluie dégotte d'eau comme une gargouille. Des mules de velours rubis, plus loin, attendent les pieds hésitants au saut du lit.

Les deux voyageurs font halte devant le domaine convoité de Riquet, une nef vitrée qui n'est autre qu'une armoire à curios, remplie de bibelots qui s'animent à la vue de l'enfant.



Pierrot présente à Riquet une minuscule chaise d'argent, sur laquelle Bonaparte signa le Concordat. Le petit garçon ose à peine l'effleurer. Près d'un petit rouet de cuivre, une Geisha, portant sur son dos son dernier-né, semble sonder l'avenir. Pierrot feint de chanter Bonsoir à Madame la Lune, tout en faisant de l'oeil à une danseuse, une almée de porcelaine qui de ses doigts effilés retient les falbalas de sa robe. Un terrible chat noir au fichu de velours jaune l'hypnotise de son regard phosphorescent. Un arabe à dos d'âne bouscule une faisane altière qui meut son interminable queue, comme une traîne de cour.

Un Bonze chinois invite un confrère à prier Bouddha. Cet autre céleste en jaquette rouge a la mine crafouine d'un trafiquant de narcotiques. Un quatrième, le fléau sur l'épaule, balance ses deux plateaux remplis de poissons.

Un orchestre félin miaule à tête fendre; c'est un violon qui joue un obligato de jazz. Sous son masque de jeune tigre, un violoncelliste y met la sourdine. Un second couple de chats ronronne à l'ombre d'un parasol écarlate.

Un singe en terre cuite pose au Penseur de Rodin. Une jolie Bretonne incarne la Paimpolaise; un fakir au triste visage profère des anathèmes contre un insolent Rouge-Gorge. L'éléphant d'ivoire a conscience de porter bonheur; sous sa trompe git une tête de bédouin exécuté pour quelque haute trahison.

Un lapin a pris des proportions d'échevin et monopolise l'impôt sur le mouron et le trèfle rouge.

—Comme c'est amusant tout ce monde, cette loterie en plein vent, se dit Riquet! Puis, se tournant vers le Marchand de Sable:

—Que fait ici ce petit soldat de plomb maussade et rabougri?

—Ce que je fais, répond vivement le Soldat de Plomb, au grand ébahissement de l'enfant? J'ai échoué ici de par la grâce d'une Prima Donna au gosier de rossignol qui me cueillit au seuil de son studio, un palier de la Quatre-vingt-septième Avenue à New York, un jour où je gisais là en disgrâce, à la suite d'une algarade entre un gosse et une bambine du quartier.

Je sors des ateliers d'Allemagne où se fabriquent des troupiers de plomb de toutes couleurs et de toutes dimensions, depuis l'artilleur jusqu'au fantassin; depuis l'aviateur jusqu'au marin.

Au sortir des tranchées de fonte brûlante, nous fûmes alignés par régiments et escadrons dans des casernes de carton et de là, expédiés dans la cale d'un paquebot monstre en partance pour l'Amérique.

La traversée fut pénible et n'eût été la discipline qui régit notre armée et le mur infranchissable

de hautes caisses barricadées nous eûmes d'un bond fini nos jours dans le ventre de quelque baleine hospitalière où sous les crocs des requins féroces.

Arrivés en Amérique, après les formalités d'usage, nous dûmes présenter les armes à un négociant Yankee qui, nous ayant brocantés pour un vil métal, nous fit monter sur des camions.

Rendus à destination, dans un immense caravansérail, on nous bouscula de nos boîtes et on nous établit de garde sur un comptoir dans le Royaume des Jouets, avec un escadron d'aviateurs et une caravane de dromadaires.

Chaque régiment suivit les exercices réglementaires dans le Royaume: — parade hebdomadaire dans les vitrines, revue quotidienne par des bambins capricieux qui ébruitèrent bientôt la chose à Saint-Nicolas, distributeur attitré des jouets mécaniques et des Soldats de Plomb.

Un jour, un gamin de six ans, en compagnie de sa Miss, s'avisant de notre belle tournure, réclama mon bataillon pour sa citadelle, une Nursery où nous voisinâmes avec un polichinelle fantasmagorique, des poupées braillardes, un chien de laine, un éléphant de velours gris et un ourson de peluche jaune. Piètre compagnie pour un régiment de preux et n'eussent été les leçons intéressantes de l'institutrice qui parlait de guerre et d'histoire au garçonnet et de féeries à la petite fille, je serais certes mort d'ennui.



Silencieux comme une ordonnance, je me laissais remiser chaque soir dans ma guérite de carton pour en redescendre le lendemain à l'appel

du petit despote que j'aimais malgré son arrogance. Les soldats, vois-tu, sont faits pour coucher sur la dure et être menés rudement. La vie du régiment les a brisés aux éclats de voix, aux commandements brutaux, tout comme aux gaies rasades qui stimulent leur ardeur guerrière.

Tout allait bien dans la Nursery, surtout quand le mioche s'avisait après une leçon d'histoire de mettre son armée sur pieds, nous haranguant de son autorité de Prince Régnant, battant la marche avec la fierté d'un général et nous magnétisant de son allure martiale. Peu m'importaient ces jours-là les fadaïses que près de moi débitait sa jeune soeur à des poupées en cheveux qui prenaient des dinettes comme de grandes personnes.

Tout allait pour le mieux dans le meilleur des mondes quand un jour, pour fêter l'anniversaire de naissance de notre jeune héros, s'organisa un parti d'enfants. La Nursery fut prise d'assaut par un renfort de marmots, lutins effrontés qui, sous prétexte de jouer, s'emparèrent de notre arsenal et nous traitèrent comme de vulgaires pioupious. Vers le soir, dans le tumulte du départ, ce fut une déroute complète. Les plus braves d'entre nous résistèrent vainement et tombèrent sous les coups de cette troupe de barbares. D'autres furent foulés aux pieds et laissés inanimés sur le parquet luisant.

On se relève piteusement de pareilles sauvageries. Le lendemain, nous avions tous la mine de prisonniers de guerre conduits en captivité, que ne stimulait même plus le rataplan du tambour.

Les enfants sont des tyrans. Pour servir leurs querelles, tout leur est bon. Nous n'étions qu'au début des hostilités.

Une guerre intestine se déclara à quelque temps de là. Une après-midi d'orage, forcément retenus à la maison, les deux écoliers avec qui nous cohabitons, prirent parti l'un contre l'autre, au sujet de je ne sais plus quelle fadaïse. A la suite de mots échangés, ils en vinrent aux coups. L'impudent fillette, pour se venger, me jeta à la tête du gosse qui, à son tour, me projeta par la fenêtre sur le seuil de la maison voisine.

Par bonheur, une fée bienfaisante, une artiste aux yeux de douceur ayant suivi la bagarre de son studio, s'émut de mon sort et se porta à mon secours. Elle me releva inconscient et délicatement me déposa au creux d'une bourse lamée d'or, persuadée que je serais désormais sa mascotte et la servirais bien auprès de Dame Renommée.

En effet, à peine m'étais-je attaché à sa personne que ses engagements de concerts se multiplièrent. Un Impressario puissant la désigna à l'attention du public. Une compagnie ferroviaire lui ménagea une expédition aux régions arctiques, en vue de se documenter sur la musique primitive

des Peaux Rouges. Jusq'en Alaska, j'accompagnai ma maîtresse au gosier de rossignol.

J'ai vu les Wigwams des tribus du Nord, j'ai fléchi le genou devant les grands chefs des Pieds Noirs qui surnommèrent ma reine la Fille du Soleil.

J'ai voyagé des mois durant sur la côte du Grand Océan. J'ai parcouru des jardins somptueux, j'ai contemplé des gorges et des canyons; j'ai escaladé des monts à la suite de cavaliers montagnards.

Au retour de nos pérégrinations aventureuses, ma maîtresse me confia à son amie qui me mit sous verre comme une momie précieuse, ce qui vaut peut-être mieux que d'être mis sous verroux.

Et si, à l'heure où je te parle, je suis signalé comme déserteur à la Gendarmerie des Soldats de Plomb, je compte, Riquet, sur ta loyauté d'honnête homme pour ne pas dévoiler ma confession de troupier errant et m'envoyer ainsi rejoindre dans une Nursery un régiment avili et piétiné par des enfants sans cervelle et sans coeur.

Et voici, telle que me l'a racontée Riquet, l'odyssée d'un Soldat de Plomb qui, gardant pour lui l'orgueil d'un passé glorieux, fut par la force des événements, amené à vivre incognito (comme tant d'autres de la Légion Etrangère) dans une armoire à curios, en compagnie de bibelots bigarrés qui s'animent au souffle de la Nuit.

Marie-Rose TURCOT

GENTIL PETIT LOUP

Charles Nodier conta un jour, dans une réunion d'enfants, l'histoire du petit Chaperon rouge. Aux dernières paroles: "Et en disant ces mots, le méchant loup se jeta sur le petit Chaperon rouge et le mangea", tous les petits auditeurs demeurèrent muets d'effroi, excepté une fillette de huit ans, la petite Thèle.

— Oh! le gentil petit loup! le gentil petit loup! s'écriait-elle en battant des mains.

Tout le monde demeurait stupéfait.

— Comment, gentil petit loup? reprit Nodier. Il a mangé la grand'maman, mangé la petite fille, et tu trouves que ce n'est pas assez? Tu declares qu'il est gentil?

— Oui, mais il n'a pas mangé le gâteau! répliqua la petite.

— Ce qui prouve bien, ajoutait Nodier en racontant ce fait, que chacun choisit son héros et concentre sur lui l'intérêt que lui inspire le drame. La petite Thèle ne s'intéressait, elle, qu'au gâteau.

BEAU TÉMOIGNAGE D'APPROBATION

L'honorable Cyrille-F. Delâge, surintendant de l'Instruction publique de la province de Québec, félicite la *Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal*.

Les éducateurs désirent procurer à leurs élèves une saine littérature — *L'Oiseau bleu* répond à leur attente.

Québec, le 18 novembre 1929

M. Alphonse de la Rochelle, notaire
 Directeur de *L'Oiseau bleu*
 Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal

Cher monsieur,

Il m'est fort agréable de féliciter chaleureusement la *Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal* de l'initiative qu'elle a prise en fondant une revue spécialement écrite pour les enfants.

Depuis longtemps les éducateurs de notre jeunesse canadienne-française se préoccupent de procurer à leurs élèves une littérature appropriée à leur âge et apte à captiver leur attention.

Par son format bien approprié, sa jolie apparence, ses nombreuses illustrations et le ton de ses articles choisis et variés, comportant tous de belles leçons de patriotisme, *L'Oiseau bleu* paraît être la publication qui répond à notre attente. Aussi suis-je heureux, à l'aurore de 1930, de lui accorder mon encouragement le plus sympathique, tout en lui souhaitant de devenir la revue préférée de nos petits Canadiens.

Avec mes meilleurs vœux, veuillez agréer, monsieur le directeur, mes cordiales félicitations pour la belle oeuvre que vous poursuivez.

Votre obéissant serviteur,
 Cyrille-F. DELAGE
 Surintendant

Collaborateurs et collaboratrices, zélateurs et zélatrices, lecteurs et lectrices, dépositaires veulent sans aucun doute remercier avec nous l'honorable Surintendant de l'Instruction publique de la province. Le témoignage de sympathie et de bienveillant encouragement qu'il donne à *L'Oiseau bleu* incitera la *Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal* à poursuivre, à fortifier l'oeuvre qu'elle a fondée il y a dix ans en faveur de la gent écolière.

Cette action intellectuelle auprès des jeunes s'impose à l'heure présente avec la même nécessité que jadis. Mais le succès n'est possible que par la participation, la coopération de tous ceux qui se soucient de la formation et de l'éducation de la jeunesse. Nous savons qu'ils sont nombreux ceux-là qui ont la volonté de nous aider.

Nous voulons aller de l'avant; c'est pourquoi pour fêter le 10^e anniversaire de fondation de *L'Oiseau bleu* et pour répondre à l'attente de nos jeunes lecteurs, nous publions la Revue ce mois-ci à 24 pages au lieu de 16. Ce progrès nous le devons, pour une bonne part, à la générosité de nos annonceurs. Qu'ils veuillent bien trouver ici l'expression de notre vive gratitude.

L'ascension vers les sommets se continuera, si l'on veut bien nous prêter main forte.

Pour que grandisse *L'Oiseau bleu*, nous promettons qu'aucun moyen efficace ne sera négligé. Excelsior!

MILES CHRISTI..... SOLDAT DU CHRIST

Quand l'Eglise veut canoniser l'un de ses enfants, elle ordonne de recueillir toutes les lettres et les objets qui lui ont appartenu et même elle fait déterrer ses ossements pour vérifier qu'il a bien existé, soustraire ses membres à la profanation et les vénérer si la canonisation a lieu. C'est ce que l'on fait actuellement pour un général français mort en odeur de sainteté en 1887.

Le 26 septembre dernier, en présence de Mgr l'évêque de Chartres, on procédait à l'exhumation des restes glorieux du général de Sonis, enterré il y a quarante-deux ans dans la crypte de l'église de Loigny. De nombreux personnages y assistaient, en particulier le fils et les filles du général, de même que ses petits-enfants et neveux. Dès que le cercueil de plomb fut sorti du caveau, l'évêque en chape noire et mitre blanche fit la levée du corps comme on fait pour un enterrement ordinaire. Puis on sortit le cercueil dans la cour et les ouvriers se mirent à l'oeuvre pour l'ouvrir. Quelle ne fut pas la surprise des assistants, de voir Sonis drapé d'un suaire, revêtu de son uniforme de général et d'un large scapulaire du tiers-ordre du Carmel. Sauf le dessus de la tête, à la hauteur des yeux et du nez, que le couvercle de la bière avait quelque peu écrasé, tout le corps était préservé. La peau était blanche, les membres souples, les dents, la langue, la barbe, les cheveux en parfait état de conservation. Sans affirmer que c'est un miracle, il est permis de croire que c'est une grâce bien extraordinaire de Dieu faite à l'égard du général de Sonis qui a été toute sa vie un modèle de pureté.

Puisque l'Eglise s'occupe de ce serviteur de Dieu, esquissons brièvement la vie de ce grand homme qui fut un grand saint. C'est dans La Guadeloupe, une petite île française des Antilles que vint au monde le petit Louis de Sonis. Le décor à la fois sauvage et magnifique de ce pays eut une heureuse influence sur les premiers jours de cet enfant privilégié. C'est dans une nuit étincelante d'étoiles, alors qu'il faisait un voyage à bord d'une pirogue qu'il découvrit Dieu pour la première fois. Son âme enfantine en fut toute imprégnée et il n'oubliera jamais ces moments de poésie divine où son cœur pur s'ouvrait à la beauté de la nature. Le silence de cette nuit tropicale troublé seulement par le bruit cadencé des rames favorisait l'extase de son admiration devant le spectacle de la Création, oeuvre de Dieu.

Son père étant capitaine de l'armée française fut rappelé à Paris par ses chefs. L'enfant n'a-

vait alors que sept ans et il le suivit en France. Sa mère mourut peu de temps après laissant à l'aïeule le soin de préparer Louis à sa première Communion. Il dut la faire avec beaucoup de ferveur car il écrivait plus tard à ce propos: "Délicieux souvenirs de ma première Communion, je ne vous ai jamais perdus. Vous êtes le baume qui avez consolé les mauvais jours de ma vie. Vous vous représentez en foule à ma mémoire, et à cette heure même si je laissais courir ma plume, je remplirais bien des pages de tant de pieuses pensées qui oppressent mon cœur. J'ai toujours cru fortement que cette première Communion était la bénédiction de ma vie." Heureusement pour lui, car en fréquentant les écoles de l'Etat, sa foi faiblit un peu au contact de l'indifférence générale. Le Bon Dieu par une épreuve terrible le ramena à la ferveur. En effet son père mourut, le laissant complètement orphelin. Il avait alors dix-sept ans et venait de finir ses études secondaires. L'épreuve fut dure, il la supporta généreusement.

Au lendemain de cette mort, Sonis entra à l'école militaire de Saint-Cyr. Bien vite il se fit remarquer au milieu de ses camarades. Il entra de plein pied dans l'esprit militaire qui allait si bien à son âme, la plus chevaleresque de France. Toutes les notes de l'Ecole disent de lui: "Elève d'élite... le plus brillant de sa promotion..." Il choisit la cavalerie qui cadrait mieux avec ses goûts et obtint son grade de sous-lieutenant. C'est avec ce titre qu'il débuta dans l'armée régulière à Castres où ses chefs l'envoyèrent.

On raconte de lui, à cette époque, le fait suivant qui montre bien la droiture de cette âme généreuse. Par ignorance, il s'était laissé enrôler dans la Franc-maçonnerie qu'on lui avait représentée comme une religion meilleure et plus libre que l'autre. Il assistait donc un soir comme tel à un banquet maçonnique. Tout alla bien jusqu'aux discours. Alors commencèrent les insultes aux prêtres et à la religion. Sonis, surpris, stupéfait, indigné, se lève brusquement de table: "Ah! çà Messieurs, où suis-je donc? On m'avait dit que la religion serait respectée, on l'insulte! Vous n'avez pas tenu vos promesses, je suis délié des miennes. Vous ne me reverrez plus. Bonsoir." Puis repoussant sa serviette avec mépris, il sortit tête haute, laissant ce triste monde indigné.

C'est dans cette même ville de Castres que Sonis rencontra celle qui devait devenir Mme de Sonis. Ces deux âmes aussi nobles l'une que

l'autre se plurent dès qu'elles se virent. Elles firent le plus heureux des ménages pendant trente-neuf ans.

La deuxième étape de son service fut à Limoges où Sonis conquit le grade de capitaine, puis il fut envoyé en Afrique, au Maroc où il passa la plus grande partie de sa vie, dans la pauvreté, les privations, la solitude, les fièvres.... Son caractère put se tremper au milieu de cette existence humble, obscure et immolée. Il connut les luttes désespérées contre les Arabes, les marches forcées dans un pays de montagnes, le succès de ses campagnes, la rosette de la légion d'honneur, le titre de colonel, les éloges officiels. Au milieu de tout cela, il resta toujours le même. "Plus je vis, écrivait-il alors, plus mon cœur s'isole des intérêts de ce monde auquel je ne tiens que par les affections de ma famille.... Je suis à Dieu.... de plus en plus... Lorsqu'on se met à aimer Dieu on ne peut point l'aimer assez."

En 1870, après que la France et l'Allemagne étaient aux prises, Sonis fut rappelé, nommé général, chef de corps d'armée. Dans ses effectifs il compta les zouaves pontificaux commandés par le général de Charette que nous, Canadiens, connaissons si bien pour avoir commandé à nos braves, partis pour la défense du Pape. Les principaux sièges où il s'illustra furent ceux de Loigny et de Patay. Dans ce dernier endroit il fut blessé, et laissé pour mort. Toute une nuit d'hiver il resta sur le champ de bataille couché sur la terre. Le lendemain lorsqu'il fit un effort pour se relever il s'aperçut que sa jambe gauche était rompue et que sa jambe droite était gelée. Il ne devait plus marcher ici-bas. On amputa sa jambe pour la remplacer par une jambe de bois, et il continua à servir malgré cela jusqu'au bout.

Ce soldat, si vaillant, était un chrétien de premier choix. Il lisait quotidiennement dans les ouvrages des Pères de l'Eglise, s'occupait des pauvres, des oeuvres de foi et de piété, recevait presque tous les jours la sainte Communion. Quand vinrent les décrets du Gouvernement français ordonnant la spoliation des biens de l'Eglise, il refusa de prendre part aux sacrilèges. Devenu suspect à cause de cela et un nouvel accident de cheval lui ayant cassé sa jambe de bois il résigna et désormais se prépara à la mort. On ne fit pas grand bruit à ses funérailles. Ce fut simple comme sa vie. Il n'avait pas travaillé pour les hommes, Dieu seul lui avait suffi. Dieu se chargera de lui rendre en honneurs ce que les hommes de son temps ne lui ont pas donné. Déjà Il se plaît à glorifier son Serviteur par des miracles qu'Il accorde par son intercession. Espérons qu'avant longords l'Eglise le portera sur les autels pour la plus grande gloire de Dieu et le bien des fidèles.

N. S.

BONS MOTS

Chic mariage

— Le jour de mon mariage, on a fait partir des pétards; il y a eü long défilé, réjouissances publiques et feu d'artifice.

— Ah! vous en avez eu des honneurs!

— C'était le 24 juin! . . .

Générosité

Georgette a mal à la gorge. Le médecin ordonne de l'ipéca.

— Oh! que c'est mauvais! fait la petite en repoussant le verre.

— Regarde, lui dit son papa, je vais y goûter.

Et elle, câlineant:

— N'y goûte pas, dis, papa. . . Bois tout!

Consultation

Le client — Et votre traitement contre la timidité est infailible, docteur?

Le spécialiste — Absolument. A ce point qu'hier un de mes malades a essayé de m'emprunter cinq cents dollars.

Caneans

— Bonjour, Mme Dubois. Dites-moi donc, j'ai vu Mme Durand et elle m'a raconté l'histoire que je vous avais dite hier en vous demandant de ne la répéter à personne, parce que j'avais promis à Mme Dupont de ne pas la raconter.

— Oh! mais Mme Durand m'avait assuré qu'elle ne la répéterait pas.

— Ça ne fait rien. Je lui ai dit que je ne vous dirais pas qu'elle m'avait dit que vous la lui aviez racontée.

Au marché

— Père Mathieu, le cheval que vous m'avez vendu est tombé raide mort.

— Bien étonnant! C'est la première fois que ça lui arrive.

Précaution

— Que t'a donné ton mari pour tes étrennes?

— Un collier d'or.

— D'or?

— Oui, mais il l'a fait nickeler afin que personne ne le vole. . .

Au matin de l'exécution

— Comment! ma grâce est rejetée?

— Vous me coupez bras et jambes! . . .

— Ne vous en faites pas! . . . Pour la tête, on s'en chargera.

LA LEÇON DE NOS MONUMENTS



Le monument de Jacques Cartier

Quartier Saint-Henri, à Montréal

Mes jeunes amis, vous connaissez bien, n'est-ce pas, la populaire figure du navigateur qui se dresse devant vous? Sa main levée, faisant le geste habituel du marin qui indique la route à suivre, ne vous trompe guère. Vous chuchotez tout bas: "Mais voyons, cher maître, c'est Jacques Cartier, que nous saluons ici, le brave et pieux capitaine de navire, venu de "Saint-Malo, beau port de mer", pour. . ." Chut, chut, ne continuez pas. Ecoutez-moi plutôt, en la brève leçon que je vous donnerai sur ce hardi explorateur, découvreur de notre beau Saint-Laurent, qui lui doit son nom, le premier, aussi, à venir prendre

possession du Canada, à le coloniser, à fouler le sol, de la rêveuse et royale Gaspésie, puis des futures villes de Québec et de Montréal, alors appelées Stadaconé et Hochelaga.

Jacques Cartier est né à Saint-Malo, en 1491. Il fut, sans doute, l'enfant courageux, et un peu rêveur de l'honnête Jamet Cartier et de l'aimable Geseline Jansart. La chanson de la mer le berça doucement, ou impérieusement durant toute sa jeunesse. La mer fut sans nul doute sa belle, sa touchante, son éternelle passion. Il y céda de tout coeur, en tout cas, lorsque les lettres de commission du roi de France, François 1er, en 1534, lui commandèrent un long et lointain voyage d'exploration, dans l'Amérique du Nord, en quête de terres nouvelles. L'obéissance aux ordres royaux, qui ne lui coûta guère, vous le pensez bien, n'empêcha point qu'il eut à vaincre beaucoup d'obstacles. . . Tous n'approuvaient pas ces expéditions lointaines. Même le roi, François 1er, dut se défendre contre des peuples adversaires de ses projets les Espagnols et les Portugais. Il le fit en bon Français, c'est-à-dire avec esprit, gaieté, une fine ironie. "Eh! eh! s'exclama-t-il un jour, je voudrais bien voir l'article du testament de notre commun père Adam, permettant aux seuls Espagnols et Portugais, d'aller à la découverte des terres d'Amérique".

Cartier partit donc de Saint-Malo, le 20 avril 1534, avec deux navires et soixante et un hommes d'équipage. Le 10 mai, il débarquait à Terre-Neuve, au Cap de Bonne Visite, le joli nom, n'est-ce pas?

Le 22 mai, il entra dans la Baie des Chaleurs, nommée ainsi par lui, car vous savez qu'il y suffoqua littéralement.

Le 24 juillet, il aborda enfin dans la Baie de Gaspé, y planta une croix de trente pieds de hauteur, devant des indigènes accourus, la garnit d'un écusson fleurdéliné et d'un grand écriteau en bois où il y a ces mots: "Vive le roi de France"!

Le geste était accompli, Cartier dotait sa patrie d'une nouvelle et vaste contrée d'abord appelée le pays de Canada, puis la Nouvelle-France.

Cartier, le coeur en fête, retourna bientôt en France, amenant avec lui deux des sauvages de la Gaspésie.

Son second voyage eut lieu en 1535. Il se rendit jusqu'à Stadaconé (Québec) où le chef sauvage Donacona le reçut avec honneur, puis à l'île de Montréal, où une aussi bienveillante réception l'attendait. Cartier tint à gravir notre belle môn-

tagne, et c'est encore lui qui lui donna son nom de Mont Royal, en l'honneur du roi, son maître.

En 1541, Cartier revint encore à Montréal, mais en cette nouvelle expédition en Amérique, Cartier ne fut plus seul maître sur son navire. Le véritable chef en était le Sieur de Roberval, qui avait obtenu du roi le titre de lieutenant-général.

Le brave Cartier ne dut pas quitter sans peine, parfois, son manoir de Limoilou, près de Saint-Malo. N'y laissait-il pas sa chère femme, Catherine des Granches, laquelle n'ayant pas donné d'enfants à son mari, trouvait le temps bien long sans lui, en sa mélancolique et belle Bretagne.

Jacques Cartier, vous ne le savez peut-être pas, nous a laissé d'intéressants récits de son premier et de son deuxième voyage au Canada. Demandez à vos maîtres si dévoués de vous lire l'un ou l'autre (1).

Cartier mourut à Saint-Malo, le 1er septembre 1557. Il n'avait que soixante-trois ans, mais était chargé de bien de mérites, de travaux et d'honneur. L'un de ses portraits, celui, tout particulièrement, conservé au département des estampes de la Bibliothèque impériale (en 1867), nous le montre sous la figure d'un beau vieillard, digne, affable, un peu triste et rêveur, en ses larges yeux de Breton bien authentique.

Mes jeunes amis, un moment de silence, . . . et chapeaux bas, tous, devant cette haute personnalité de notre chère histoire. . .

Examinons avec attention, maintenant, cette oeuvre d'honnête sculpteur. Elle est l'oeuvre de l'artiste, J.-Arthur Vincent, et "son piédestal fut exécuté par l'ancienne maison Chanteloup."

Les quatre faces du socle portent chacune une inscription.

La face nord:

A Jacques Cartier
Né à
Saint-Malo
le 31
décembre
1497 (2)

La face ouest:

Envoyé
par
François 1er
à la
découverte
du
Canada
le 20 avril
1534

La face sud:

Jetant l'ancre
le 16
juillet
de la même
année
dans
l'entrée
du
Saint-Laurent

La face est:

Il prit
possession
de tout le
pays
au nom du
Roi
son maître, et
l'appela
Nouvelle-France (3)

En outre, au bas de la face nord, on lit:

Vincent
Sculpteur
Montréal, 1893

"C'est le 14 juin 1893 que cette statue de Jacques Cartier fut dévoilée. Elle constitue le premier monument élevé au découvreur malouin. M. Toussaint Aquin, un brave citoyen de Saint-Henri, en conçut le projet, et fut aidé dans son exécution par M. F. Dagenais, à cette date, maire de Saint-Henri de Montréal." (4)

Au mois de février, mes jeunes amis, au Monument de LeMoyné d'Iberville, notre prochain lieu de rendez-vous.

Etienne de LAFOND

(1) *Relation originale du voyage de Jacques Cartier au Canada en 1534*, suivi de *Documents inédits sur Jacques Cartier et le Canada* (nouvelle série), publiés par H. Michelaut et A. Ramé, Paris, Tross, 1867.

Lire aussi, les pages bien précieuses de l'abbé A. Desrosiers et Camille Bertrand, sur Jacques Cartier dans leur *Histoire du Canada*, Montréal, Beauchemin.

(2) Ou 1491?

(3) Ne serait-ce pas plutôt Jean Verazzani qui appela le premier, ainsi, le pays de Canada. Cet explorateur, venu en 1524, avait aussi des lettres de commission du roi de France.

(4) *Les Monuments Commémoratifs de la Province de Québec*. Québec, 1923.

VETEMENTS ET ARTICLES RELIGIEUX

On appelle *chanoine* (1) un dignitaire ecclésiastique faisant partie du chapitre d'un évêque. La *barrette* (A) ou bonnet carré est une certaine coiffure cléricale en usage dans les cérémonies religieuses. En Espagne, la barrette a quatre cornes; en Italie, elle en a trois seulement pour les ecclésiastiques qui ne sont pas docteurs; en France, la coutume n'est pas uniforme. L'usage du *rabat* (B) diminue de plus en plus dans le clergé séculier en France; il y a longtemps qu'il a disparu au Canada, bien qu'il fût de mise il y a un siècle, comme l'attestent les photographies du clergé de l'époque. Plusieurs communautés de frères continuent de le porter comme faisant partie de leur costume. Le *camail* (C) est le petit manteau qui s'étend depuis le cou jusqu'au coude et que portent les chanoines et les évêques; celui des évêques est violet, celui des chanoines noir. La *soutane* (D) est portée par les ecclésiastiques, les séminaristes et les frères.

C'est à cause de leur forme qu'on a donné au chandelier de la figure n. 2 le nom de *croissant*, et à celui de la figure n. 8 le nom de *rampe*.

La *pèlerine* (3) et le *chapeau romain* (A) font en France partie du costume ecclésiastique. Le *manteau romain* (5) est plutôt un vêtement de cérémonie.

Un *service à burettes* (4) comprend les deux *burettes* (A) et le *plateau* (B) pour les y placer; l'une des burettes est destinée à mettre le vin et l'autre l'eau, nécessaires pour le sacrifice de la messe.

On donne tout à la fois le nom de baptistère à l'endroit où l'on baptise et aux *fonts baptismaux* (6), qui étaient autrefois une espèce de piscine de forme ronde dans laquelle on plongeait le catéchumène. Il ne faut pas confondre un *baptistère* avec un *baptistaire*, qui est un extrait de baptême.

La piété des fidèles les porte souvent à faire brûler des cierges devant le saint Sacrement ou devant une statue. Ils les fixent alors sur un *piquet-cierges* ou *brûle-cierges* (7).

Aux grandes cérémonies, le *suisse* (9) en livrée précède les processions ou le prêtre se rendant à la chaire. Son costume comprend le *bicornes* (A), l'*écharpe* (BB), les *épaulettes* (CC), la *hallebarde* (D), la *canne* (F) à *pommeau* (E) et l'*épée* (G).

Dans la plupart des pays non-catholiques, le prêtre, au lieu de la soutane, porte le costume civil (10), très souvent la *redingote* (A).

Quand la température est fraîche, à la redingote, il ajoute le *paletot* (11A).

Dans notre pays, quand il voyage, le prêtre porte plutôt la *douillette* (12) que la *pèlerine* (3). C'est à tort que, dans notre province, on donne le nom de "douillette" à une sorte de couverture de lit dont le nom véritable est *courte-pointe* ou *édredon*.

Quand ce n'est pas dans un plateau, c'est dans une *bourse à quêter* (14) que les enfants de chœur, les marguilliers ou les prêtres font la quête à l'église.

Le *signet* (13) sert à marquer les pages du missel, dans lequel sont contenues les prières de la messe. Larousse demande que l'on prononce ce mot si-nè.

L'ornement d'église que le prêtre met sur l'autel pour dire la messe est une *chasuble* (15); autrefois, elle était ronde et fermée de tous côtés, excepté à l'endroit où l'on passait la tête. On peut regarder cet ornement comme le symbole de la charité et de l'autorité sacerdotales. Les chasubles, comme les étoles, manipules, voiles de calice et bourses, doivent être en soie.

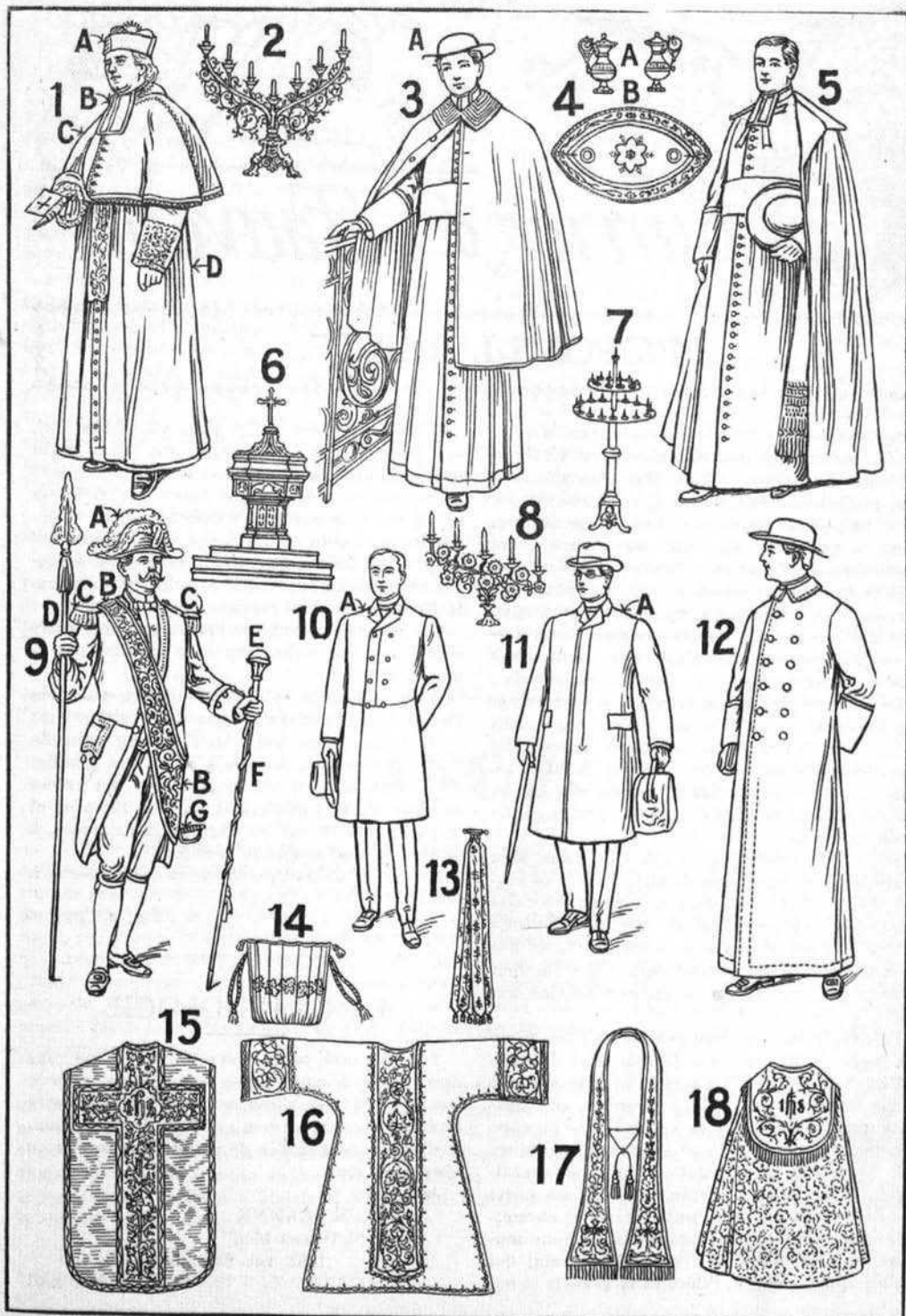
Quand les diacres et les sous-diacres assistent le prêtre à l'autel, ou à quelque autre cérémonie, l'ornement qu'ils portent est la *dalmatique* (16). Selon saint Isidore, les peuples de Dalmatie se servaient communément de cette espèce de tunique: c'est de là que lui est venu le nom de dalmatique.

L'*étole* (17) est l'ornement des évêques, des prêtres et des diacres. Tous ne s'en servent pas de la même manière; les évêques la portent toujours pendante; les prêtres la croisent sur la poitrine en disant la messe, et les diacres la mettent de gauche à droite, comme une écharpe.

Le prêtre revêt la *chape* (18) à l'aspersion de l'eau bénite qui précède la messe, à vêpres, au salut du très saint Sacrement, aux funérailles, etc.; dans ce cas, la *chape* doit être noire. Pour le salut du saint Sacrement elle est blanche; pour l'aspersion et les vêpres, elle a la couleur de l'office du jour.

L'abbé Etienne BLANCHARD

J'APPRENDS PAR L'IMAGE





Courrier de la Fauvette

FAISONS-LUI FETE...

Je vous avais préparé, miens-oisillons, une légende, surannée peut-être, mais en qui vivait la tradition du gâteau des Rois. Mais Fauvette sait, que, malgré vos jeunes années, vous ne craignez point les pensées sérieuses et leur visage austère. Voici ce que pense Fauvette; vos coeurs, chers petits amis, batteront-ils à l'unisson du sien?

Déjà la nouvelle année a fait son apparition, gracieuse et souriante, drapée dans sa longue robe aux douze plis mystérieusement fermés.— "Pourquoi me regarder ainsi, miens-amis, vous semblez m'interroger! . . . Ah! je comprends... Voici... Les "douze plis si fermés" ne sont autres que les douze mois de l'année, mois à venir, dont nul ne sait de quoi ils seront tissés. Puissent-ils être tous différents et être remplis de bonheur. Faisons fête à cette nouvelle venue, elle est un don magnifique de Dieu et tout le mystère qu'elle recèle est de Lui.

Si nous le voulons, cette ère d'existence sera heureuse, débordante, non de cette joie, de ce bonheur fade, vain et factice qui ne saurait satisfaire nos coeurs créés pour l'Infini, mais tissée de cette félicité si pure, si suave et si réconfortante que nous trouverons, en versant dans notre vie, tout le divin que Dieu accorde à qui veut Le bien servir.

Faisons-la large et bien grande, la place à notre foyer au Maître divin de charité et de paix.

Parler de sacrifice à l'aurore de cette nouvelle année semble sonner faux à plusieurs, et cependant que de douceur et de mérites dans l'accomplissement entier de l'austère devoir quotidien. Qui dit devoir, dit abnégation personnelle, abdication de sa volonté propre, oubli de ses goûts etc. Je ne saurais, chers petits frères et soeurettes, vous offrir de meilleurs voeux. Je vous souhaite et vous désire le vrai bonheur, celui qui comble l'âme, l'emplit, l'élève et la grandit et qui

lui fait comprendre le but de la vie ici-bas. Oui, que de bijoux et de pierreries aux noms jetant souvent l'effroi dans nos âmes, sont contenus dans notre existence de chaque jour! Ces richesses sont celles de la souffrance chrétiennement acceptée, de la charité qui se donne, de la prière qui supplie, des larmes dignement versées, des épreuves supportées avec virilité et la grandeur morale digne de tout vrai croyant et chrétien.

Ces bijoux, mettons-les bravement dans notre corbeille et leur valeur, un jour, éblouira nos âmes ravies.

Pour mes amis et lecteurs, j'offre au divin Enfantet de Bethléem les accents de cette prière:

"O Jésus, daigne bénir les foyers où gazouille la chanson du ber, accorde à toutes nos familles du Canada, tes sourires les plus doux, tes grâces de choix et tes bénédictions les plus fécondes et la paix, promise par les anges à ta naissance, à toutes les âmes de bonne volonté."

Année de bonheur, de succès et de prospérité à tous!

FAUVETTE

LA GRAPHOLOGIE

Telle écriture, tel caractère! C'est ce que vous dira Soeur Jeanne, notre graphologue, pourvu que vous envoyiez, chers amis, dix lignes de votre écriture, sur papier non réglé et de votre composition, accompagnées de la modique somme de vingt-cinq sous.

Adressez:

SOEUR JEANNE

"L'Oiseau bleu"

1182, rue Saint-Laurent

Montréal

CORRESPONDANCE

Prisco. — Un nouvel oisillon trouve toujours gîte assuré et accueillant au nid de Fauvette... Puissiez-vous vous plaire auprès de vos nouveaux frères et soeurettes. A bientôt.

Abeille de Marie. — Merci de la gracieuse missive. Que Fauvette aimerait vous savoir en bonne santé! Puisse le Roi d'amour vous aider à supporter cette longue épreuve de la maladie. Au revoir. . . au plaisir de vous lire sous peu. . .

Froufrou. — Vous me semblez être un gai diabolotin. . . Fauvette se trompe-t-elle en vous prêtant un caractère optimiste, vaillant et énergique? Affectueux à bientôt! . . .

Guy. — Monsieur Guy est un correspondant fort intéressant, allez! Oh! cette missive. . . quel message de bonnes nouvelles! . . . Ecrivez-moi donc plus souvent, Guy. . . Fauvette aime tant vous lire! . . . Venez. . . je vous attends. Cordial au revoir.

Clorinde D. — Affectueux au revoir à notre gentille anachorète de là-bas!

Boule de Neige. — J'aime à croire que l'hiver est une de vos saisons préférées? Que de plaisirs divers cette saison ne vous réserve-t-elle pas? N'est-ce pas que cette parure de la nature nous

réjouit et nous fait aimer notre Canada à nous? Au revoir, chaudes affections!

Annette M. — Fauvette vous envoie ses meilleures affections; elle vous promet une substantielle missive qui vous dira qu'une fauvette peut être aussi une "grande soeur".

Fcu-Follet. — Pas de nouvelles! Que dire de ce long mutisme. Je voudrais vous faire mine sévère et ne le puis. Je vous envoie ma meilleure caresse et la meilleure part de mon amitié.

Jeanne. — Cécile Jéglot a toutes ses préférences. Cet auteur a un doigté délicat et sait nous apprendre avec tact et finesse "*l'art d'être charmante*". . . Grâce à vous, Fauvette se délecte à satiété de cette lecture si intéressante. Mille bonnes amitiés. A bientôt, n'est-ce pas?

Lucia Brisson; Simonne Brasseur; Marie-Jeanne Pouliot; Yvonne Guérard, Woonsocket, R. I., Yvonne Gignac; Marie-Paule Savoie; Isabelle Cantin; Gracia Gagnon; Marie-Sophie Gagnon; Fernande Ouellette, Woonsocket, R. I., Yolande Boucher (2 graphologies); Madame Joseph Durocher; Mlle P. Christin; Marie-Claire Francoeur, Rosemont. — Soeur Jeanne me prie de vous dire que les graphologies demandées ont été expédiées par courrier postal. Elle vous bonjour tous bien cordialement.

C. F.

1867

L'année 1867 avait marqué, jusqu'à ces derniers temps, le terme de notre évolution politique et nationale. Partis du régime militaire, longtemps traités comme une colonie de la couronne, nous étions montés graduellement vers l'autonomie constitutionnelle. Sauf l'arrêt temporaire de 1837 à 1840, et que seul dut subir le Bas-Canada, le régime britannique, grâce à nos pères et à leur énergie persévérante, peut s'appeler une ascension constante vers la liberté. Les dates de 1774, de 1791 et de 1848 nous rappellent les étapes de cette ascension. La première consacra notre émancipation civile et politique; la deuxième inaugura l'ère parlementaire; la troisième vit triompher le gouvernement responsable. Après 1848, le Canada n'avait plus qu'à secouer les dernières entraves coloniales, pour prendre place parmi les nations. Le pacte fédératif devait constituer une avance considérable vers ce progrès, en 1867.

Cette année-là, un autre bonheur arrivait à notre pays, sous la force d'un recouvrement partiel de son ancienne entité géographique. La Nouvelle-France, dans la grande pensée irréalisée de Colbert et de Talon, garda l'aspect d'un immense squelette d'empire où une race vaillante et aventureuse avait constitué à la hâte une gigantesque épine dorsale et quelques rares artères de vie humaine. Quand la race fut frappée au cœur, le squelette se brisa dans les mains trop petites du conquérant et les tronçons parurent à jamais séparés. Il fallut attendre plus d'un siècle avant de voir se refaire la soudure primitive.

Abbé Lionel GROULX

Lettre de Louis Veillot

Le Tréport, 31 juillet 1868.

Ma nièce Marguerite,

Je regardais la mer. Elle était bleue au loin, verte plus près, blonde sur le bord, avec de grosses franges comme de l'argent. Il y avait un grand soleil qui la faisait briller, et elle chantait en dansant et en brillant. C'était très beau. Alors un oiseau est venu près de moi, et il me regardait, tandis que je regardais la mer.

Je lui ai dit :

"Qui es-tu?"

—Je suis un oiseau du Bon Dieu, qui vole sur la mer du Bon Dieu.

—Oiseau du Bon Dieu volant sur la mer du Bon Dieu, que veux-tu?"

Alors il me dit :

"Il y a une petite fille qui aime bien le sucre d'orge et le chocolat, mais qui n'aime point l'étude. La connais-tu?"

—Je crois la connaître.

—Cette petite fille est dans un couvent de Paris. La connais-tu?"

—Je la connais.

—Cette petite fille n'est jamais la première de sa classe. La connais-tu?"

—Oui, oui, je la connais très bien.

—Eh bien! alors reprit l'oiseau, il faut que cette petite fille commence à travailler, à être sage et à servir le Bon Dieu. Son papa et sa maman vont l'emmenner au Tréport; elle verra la mer, elle jouera sur les galets, elle sera baignée par Michel. Je vois qu'on aime bien cette petite fille-là. Il faut qu'elle mérite d'être la petite fille du Bon Dieu et de la Sainte Vierge."

Ainsi parla l'oiseau du Bon Dieu, qui vole sur la mer du Bon Dieu.

Et moi, je dis à l'oiseau :

"Que faut-il qu'elle fasse la petite fille? Car elle n'est pas méchante, mais c'est une tête légère tout à fait."

L'oiseau reprit :

"Quand elle sera dans l'église du Tréport, elle dira: "Mon Dieu, accordez-moi la grâce d'être "votre petite fille et celle de la Sainte Vierge."

Si elle fait bien cette prière, tout ira bien, et le Bon Dieu donnera des ailes à son âme pour voler au ciel comme je vole sur la mer."

Alors l'oiseau du Bon Dieu ouvrit ses ailes grandes et fortes, et il s'envola bien loin, bien loin, sur la mer du Bon Dieu.

Ma nièce Marguerite, si tu connais cette petite fille qui va venir au Tréport, dis-lui bien tout cela. Moi, je suis ton oncle, et je t'aime beaucoup.

Louis VEUILLOT

JANVIER

*Consacré à l'enfant Jésus
31 jours, signe du Verseau*

- 1.—Mercredi—Circconcion.
- 2.—Jeudi—T.S. Nom de Jésus.
- 3.—Vendredi—Octave de St Jean l'Evangeliste
- 4.—Samedi—Octave des SS. Innocents.
- 5.—DIMANCHE—Vigile de l'Epiphanie.
- 6.—Lundi—Epiphanie.
- 7.—Mardi—De l'Octave S.D.
- 8.—Mercredi—De l'Octave S.D.
- 9.—Jeudi—De l'Octave S.D.
- 10.—Vendredi—De l'Octave S.D.
- 11.—Samedi—De l'Octave S.D.
- 12.—DIMANCHE—Dimanche dans l'Octave.
- 13.—Lundi—Octave de l'Epiphanie.
- 14.—Mardi—St Hilaire, évêque.
- 15.—Mercredi—St Paul, ermite.
- 16.—Jeudi—St Marcellin, pape.
- 17.—Vendredi—St Antoine, abbé.
- 18.—Samedi—Chaire de St Pierre à Rome.
- 19.—DIMANCHE—2e Epiphanie.
- 20.—Lundi—Ste Agnès, v. et m.
- 21.—Mardi—St Fabien, pape et St Sébastien.
- 22.—Mercredi—SS. Vincent et Anastase.
- 23.—Jeudi—St Raymond de Pennafore.
- 24.—Vendredi—St Timothée, évêque.
- 25.—Samedi—Conversion de St Paul.
- 26.—DIMANCHE—3e Epiphanie.
- 27.—Lundi—St Jean Chrysostome, évêque.
- 28.—Mardi—Ste Agnès, s.
- 29.—Mercredi—St François de Sales.
- 30.—Jeudi—Ste Martine.
- 31.—Vendredi—St Pierre Nolasque.

L'esprit d'à-propos d'un colporteur

—Avez-vous besoin de cirage? . . . de fil? . . . d'aiguilles? . . .

— Ah! monsieur! il me trotte bien autre chose dans la tête!

— Vous tombez à pic! Je vends aussi des pel-gnes fins et de la poudre insecticide!

LA REVOLTE DES SORCIERES

(Suite de la page 21)

La Sorcière se mit à rire d'une voix stridente, puis sa parole devint nette. "Ah! ah! ah! belle souveraine, grave monarque, vous ne savez pas résister à mes sortilèges.... Vous voilà au milieu de nous... vous y voilà bien malgré vous!... Et maintenant, parlez, dites où vous en êtes de votre belliqueuse expédition contre nous?... Qui vous accompagne, outre tous vos niais alliés? Qui?... C'est cela qu'il nous faut savoir? Qui?... Ah! vous me répondrez bien, que vous le vouliez ou non!"

Elle jeta soudain dans le chaudron un autre flacon de liqueur verte et rouge. La vision changea. Les assistants virent défiler dans d'épaisses vapeurs, une troupe d'enfants féeriques. Au milieu d'eux, un peu effarés, un peu effrayés, marchaient deux Jolis écoliers canadiens. Peter Pan et le Petit Chaperon rouge les suivaient de près et les encourageaient de leurs sourires. La Sorcière poussait des cris de joie à ce spectacle.

"Bien, bien, bien, déclara-t-elle bientôt, la voilà la vision que je demandais à mes maléfices depuis deux jours, la voilà la vision de ces jeunes fous de mon pays, qui viennent se mêler à nos querelles féeriques. Mal leur en prendra! Malédiction, malédiction sur eux!.... Eh! Rageuse, c'est cela que vous vouliez voir confirmer par mes enchantements.... Ce sont ces enfants qui vous préoccupaient.... Eh bien, vous savez, maintenant.... Ah! attendez il y a autre chose!"

Le spectacle changeait en effet fort rapidement. Au lieu d'enfants et d'écoliers, on vit passer des chevaliers bardés de fer, armés de lances et de masse d'armes, montés sur de puissants et fougueux coursiers. Tous avaient la visière baissée, sauf un. Était-ce imprudence ou attitude provocante? Près de lui un soldat canadien, vêtu de khaki, se tenait avec peine sur son cheval. On sentait chez lui une ignorance presque complète de l'équitation. A sa ceinture étaient suspendus un livre, une revue, un coupe-papier et... un pistolet. Ce pistolet paraissait honteux d'être en pareille compagnie.

La Sorcière reprit son monologue. "Rageuse, Rageuse, que dis-tu de ce chevalier impertinent avec sa visière levée? Ah! ah! ah! si tu pouvais voir en ce moment le teint bilieux de puissante dame Envie, ta voisine, tu saurais déjà le nom de ce chevalier?... Chut, chut, dame Envie vous comploterez tout à l'heure contre ce filleul de roi, votre vainqueur de jadis... Rageuse, Ra-

geuse, que penses-tu, dis, de ce pauvre innocent de bibliothécaire canadien, égaré parmi nos hommes de guerre? Ah! ah! ah! Est-il assez gauche et empêtré? Nous n'en ferons qu'une bouchée de celui-là, à la première occasion. Mais, mais, mais, gare, tous, à l'Oiseau bleu, grand protecteur de ces Canadiens maladroits.... Rageuse, Rageuse, es-tu satisfaite? Laisse-moi en paix maintenant... Je n'en puis plus. Ce sont de suprêmes enchantements que ceux-ci.... Je.... n'en puis.... plus! Aie! Je.... brûle!.... Allez-vous en démons!.... Grâce!.... ah!"

Avec un cri horrible, la Sorcière, soudain, tombait, toute raidie sur le parquet de la salle.

Tout se ralluma à l'instant. Vite, les lutins s'empressèrent, les uns, d'enlever les objets enchantés, les autres de porter secours à la Sorcière. Comme son évanouissement persistait, on l'entraîna au dehors, dans l'air reconstituant de la forêt.

Alors, Rageuse, triomphante, se leva. Son plan de campagne était assuré du succès. Cette sorcière canadienne était, vraiment, une personne précieuse, et ses prédictions arrivaient toujours à l'heure.

(A suivre)

Marie-Claire DAVELUY

N. B. — Afin de suivre avec plus d'intérêt ce nouveau récit, mes jeunes amis feraient bien de relire nos *Légendes Canadiennes*. Aussi, *Les Anciens Canadiens*, par M. de Gaspé, *Le Filleul du roi Grolo*, par M.-C. Daveluy et *Fées de la terre canadienne*, par Maxine, sans compter la première partie de ce conte, *Aux pays des belles histoires*. — M.-C. D.

CE QU'IL FAUT LIRE

- Gagnon (Alphonse) *Nouvelles et récits*.
 Germain (Abbé Victorin) *Lettres à Claude*.
 Gilles (Frère, O.F.M.) *Les choses qui s'en vont*.
 Goyette (Abbé Arsène) *La Robe Nuptiale*.
 Jarret (André) *La Dame de Chambly*.
 Lalande (R. P. Louis, S.J.) *Causons. Silhouettes paroissiales*.
 Lamontagne-Beaugard (Blanche) *Récits et Légendes. Un Coeur fidèle*.
 Le May (Pamphile) *Contes vrais*.
 Marie-Victorin (Frère, des E. C.) *Récits laurentiens. Croquis laurentiens*.
 Marius (Frère Antoine Bernard, C. S. V.) *Coquillages*.
 Massicotte (E.-Z.) *Conteurs canadiens-français du XIXe siècle. Anecdotes canadiennes*.
 Maxine *Fées de la Terre canadienne*.
 Melançon (Claude) *Par Terre et par Eau*.

LA REVOLTE DES SORCIERES

Chapitre premier

Aux quartiers généraux des rebelles

La Sorcière du domaine d'Haberville fit de nouveau le tour de la grotte enchantée. Elle s'arrêta dans la salle des délibérations. Elle semblait inquiète. Tout était-il vraiment à point pour l'importante assemblée des chefs de la révolte, sous la présidence des fées Carabosse, Rageuse et Envie? Elles seraient ici, dans une heure tout au plus, précédant de peu le gros des rebelles. "Aux premières clartés de la lune, Camarade!" avaient-elles promis toutes trois.

La Sorcière du domaine alluma une chandelle longue, jaune, fumeuse. En l'abritant de sa main, elle pénétra dans la chambre secrète de la grotte. Elle se pencha ici et là. Elle examina avec soin chacun des objets magiques qui s'y trouvaient. Ceux-ci, à droite, larges coffres de fer devaient disposer d'assez de phosphore pour éclairer la vision des événements à venir; ceux-là, à gauche, longs rouleaux noirs, contenaient la liste complète des recettes et des procédés à suivre, pour mener à bien toutes les perfidies, les trahisons et les embûches; ceux-là encore, à gauche, petits flacons sanglants, soigneusement étiquetés, renfermaient, en doses sûres et prompts, nombre de philtres d'amour et de haine; enfin, au centre, en de larges chaudrons bouillonnants, se cachait en quantité suffisante, l'incomparable cire destinée aux douloureux envoûtements. "Oui, oui, ô joie, disait le sourire infernal de la Sorcière, tout cela me paraît en état; tout cela mijote, flambe, écume, brille, rougeoit."

Elle s'enfonça davantage dans la chambre. Elle tenait à faire le compte de ses animaux favoris, auxquels se joindraient bientôt ceux des autres rebelles. L'espace ne manquerait à aucun d'eux, fort heureusement, car la chambre secrète de la grotte menait à un spacieux souterrain qu'elle seule connaissait. Elle en avertirait ses camarades, en temps et lieu. Armée d'un balai, ou plutôt de petits fagots épineux, elle frappa de grands coups à droite et à gauche. A sa vive satisfaction, elle entendit hurler, miauler, siffler, croasser, hulluler. Done, tous, tous, loups, chats noirs, dogues, serpents, crapauds, chauves-souris, hiboux et autres bêtes, se tenaient là, prêts à servir ses ingénieux et sombres desseins. La Sorcière se mit à rire aux éclats, conduisant ainsi le choeur infernal de tous les cris d'animaux qui de nouveau s'élevèrent et s'unirent à sa voix.

Tout à coup, elle s'interrompit, se disant avec raison que l'heure avançant, elle devait s'assurer

de la tranquillité des entours de la grotte. Elle sortit, et vint humer avec colère l'air frais du dehors. Cette immense et plaintive forêt du Lac Saint-Jean l'irritait, la décevait sans cesse. Elle résistait mal à ses puissantes et lucides réactions. Il y soufflait un air trop vivifiant, peu propice aux engourdissements féeriques. Ah! comme elle regrettait, de tout son coeur maussade, sa véritable patrie, son petit bois touffu de Saint-Jean-Port-Joli, à jamais enchanté, par ses terribles et multiples incantations. Eh! eh! voilà qui était pour elle l'endroit favorable à des prophéties de malheur, ignorantes de tout ménagement comme de toute pitié. Mais contre l'ordre de ses chefs, elle n'avait pas voulu lutter. Elle s'en était venue promptement en ces lieux. A leur demande, elle avait installé, en cette longue caverne, aux nombreux coins secrets, un logement approprié aux fins de la rébellion, et qui en constituait, en quelque sorte, les indispensables quartiers généraux. Ce coin perdu de forêt, en le lointain Lac Saint-Jean, avait été jugé par tous, une trouvaille inespérée. Même les hautains sorciers de l'île d'Orléans avaient applaudi à ce choix. Du reste, ceux-ci déclaraient, avec assez de bon sens, que la trop grande publicité donnée à leur île, par les écrivains et les conteurs, nuisait déjà à la sécurité de tous. On parlait d'un premier combat devant avoir lieu en cet endroit. Mieux valait s'éloigner avec grand soin de l'île, pendant toute la durée de la guerre.

Sa rapide inspection terminée, la Sorcière allait entrer, lorsque le vent se mit à souffler très fort. On percevait, en ses diverses rafales, nombre de sifflements aigus, de croisements et autres notes sinistres. La Sorcière hochait la tête avec délices. Elle comprenait qui venait; et, tout en s'appuyant sur son balai, elle regardait tantôt au faite des arbres, tantôt dans les taillis lointains.

Bientôt, les fées attendues apparurent, chacune en leur équipage préféré. La fée Envie, d'abord. Elle glissa doucement d'un gros nuage noir, environnée de serpents ailés, et suivie à peu de distance de deux de ses suivantes, dont les bras, le cou et les jambes étaient si bien garnis de serpents à sonnettes, que cela assourdissait de les entendre tous jouer du grelot avec force. La Fée Envie avait, en guise de collier, de minuscules serpents d'un vert étincelant, taché de points d'or. Deux énormes boas olivans rampaient docilement à ses côtés. La physionomie de cette fée, pleine de morgue, sèche, dure, fielleuse, n'était

guère rassurante. Elle s'engouffra dans la grotte avec sa suite, ayant à peine salué la Sorcière.

La fée Rageuse vint ensuite. D'innombrables crapauds traînaient son char gris. Elle criait, jurait, s'époumonnant presque. Elle descendit avec peine de sa voiture, malgré l'aide de la Sorcière. Au lieu d'un merci, celle-ci se vit accabler d'injures par cette fée à la taille énorme. "N'aurait-elle pas dû appeler des lutins et des nains d'avance, afin de la servir, elle, la fée Rageuse, un des chefs puissants de la rébellion?" Puis, Rageuse entra dans la grotte, y poussant à grands coups de fouet, ses crapauds fatigués et gémissants.

Enfin, la Sorcière aperçut au loin, seule, à pied, venant cahin-caha, et enveloppée d'un large manteau, la fée Carabosse. Sa vilaine tête se penchait de plus en plus vers la terre. Sa bosse prenait un relief qui l'écrasait. Elle s'approcha civilement de la Sorcière, cependant. C'est que, du moment qu'on ne l'oubliait pas, la fée Carabosse, savait rentrer ses griffes. "Bonjour, ma bonne, ma laborieuse camarade, dit-elle. Suis-je la dernière arrivée?"

—Oui, puissante fée. Leurs Seigneuries Envie et Rageuse vous attendent.

—Bien. Mais dites-moi, — nous sommes seules n'est-ce pas? — où nous installerez-vous toutes pour la nuit? Je ne me soucie guère du voisinage de Rageuse, qui souffle comme un orgue durant son sommeil.

—Redoutable Carabosse, comment pouvez-vous songer à dormir? Si vous saviez quelle nombreuse assistance nous attendons. Et puis que de décisions à prendre!

—Eh! eh! vous vous passerez de moi. L'on m'a invitée, c'est tout ce que je désirais. Je suis si vieille, si vieille, et la force que j'ai dû déployer pour plonger de nouveau dans le sommeil *la belle au bois dormant*, m'a bel et bien épuisée, ma bonne.

—Epuisée! Allons donc! N'êtes-vous pas venue à pied jusqu'ici?

—Hein! Vous croyez cela, égoïste sorcière? Mon attelage de chauve-souris est là tout prêt. Seulement, mes bêtes ne veulent pas subir le voisinage des autres animaux. Et, comme mes oiseaux m'obéissent au doigt et à l'oeil, je leur accorde le privilège de s'envoler, dès que je suis à destination. Tenez! regardez-les s'agiter, ici et là.

—Et si je vous trouve un coin pour dormir en secret, que ferez-vous, à l'occasion, pour me servir?

—J'userai de mon enchantement, une fois encore, en votre faveur. Mais sachez que je ne puis endormir que des petites filles, maintenant. Je n'en puis plus de vieillesse, et d'impotence, vous dis-je.

—Hum! C'est peu. Mais enfin, qui sait si cela ne me servira pas. Ecoutez, une fois que l'on vous aura entendue, à l'assemblée, vous vous retirerez dans....." Et la Sorcière continua à donner tout bas ses précieux renseignements. Carabosse approuvait en dodelinant sa grosse tête, ses mains jaunes frétilaient d'aise sur sa canne, une quenouille mal déguisée, et tachetée de petits clous pointus.

Puis, toutes deux entrèrent. La Sorcière appela deux de ses chiens-loups et les plaça à la porte, en guise de sentinelles. Ces bêtes étaient bien connues des amis des sorciers et fort redoutés de leurs ennemis.

Ce fut bientôt, une interminable procession à l'entrée de la grotte. L'heure de l'assemblée sonnait. Les nains y suivaient les pirates, les ogres et les ogresses s'approchaient en même temps que les sorciers et les sorcières de l'île d'Orléans, venus en grand nombre; puis, ce fut le tour des lutins, des magiciens et les magiciennes, de quelques bûcherons de la chasse-galerie, des fées malignes, des génies malfaisants, des sauvages-sorciers, de combien d'autres encore. De temps en temps, un invité de marque se devinait. Il était accueilli par les aboiements essouffés des dogues qui se frôlaient aussitôt à lui. Ainsi pût-on reconnaître, l'étranger du champ du diable de Rigaud, le sauvage mouillé de la Rivière-des-Prairies, le gnome-espion, ennemi du filleul du roi Grolo, le magicien africain des *Mille et une nuits*, Messire Polichinelle, la Sorcière Iroquoise, Matshi Skueou. Et tout cela, sans compter comme retardataires, quelques farfadets et des elfes en grand nombre.

CHAPITRE II

Le plan de campagne de la fée Rageuse

Dès que les auditeurs furent tous placés par ordre de préséance, d'ancienneté ou de haute et incomparable malice, la fée Envie ouvrit l'assemblée. En compagnie de la fée Rageuse et de la Sorcière du domaine, nommée séance tenante maîtresse des cérémonies, elle monta sur une petite estrade de briques rouges, et s'installa en un des fauteuils ornés de nombreux et horribles dragons.

A chaque bout de l'estrade, sur des trépieds noirs, deux urnes lançaient, à de courts intervalles, des flammes rougeoyantes, vives et bien nourries. Tout près de la Sorcière du domaine, des lutins faisaient le service de pages, apportant, sur son ordre, les objets magiques nécessaires. Tout alentour de la salle, construite en amphithéâtre, sur de nombreux chandeliers de fer à dix branches, brûlaient des chandelles de suif. Des nains escaladaient de quart d'heure en quart d'heure

ces énormes chandeliers, les mouchaient avec dextérité, puis gratifiaient l'assemblée, avant d'en descendre, de mille grimaces et tours d'acrobatie. On raillait, ou tout haut, ou tout bas, suivant l'humeur des fées Rageuse et Envie, ce qui voulait dire que, le plus souvent, on pouvait à peine se permettre de s'égayer. La fée Carabosse avait refusé avec obstination de monter sur l'estrade, se fiant, pour toutes les décisions, à la féroce intelligence de ses bonnes amies Rageuse et Envie. "J'approuve tout à l'avance, allez, moi, mes amis. Ah! si vous connaissiez le beau plan de compagne de Rageuse; surtout à..." lançait-elle de sa voix chevrotante, devant l'assemblée, soudain silencieuse.

"Chut, cria la grosse voix rauque de la fée Rageuse. Pas d'indiscrétions à l'avance, vilaine Carabosse, hein!"

"Ah! ah! ah! ma vieille amie, pour une fois vous voulez peut-être faire de la modestie, n'est-ce pas? Ah! ah! ah!"

La fée Carabosse put donc, à son aise, s'installer sur un siège obscur, près d'une ouverture donnant sur le souterrain mystérieux. Elle s'y rendit, non sans avoir échangé un coup d'oeil malicieux avec la Sorcière du domaine. Elle gagnait son point. Elle pouvait aller dormir, hors de la salle, tout aussi paisiblement que sa royale victime, *la belle au bois dormant*. Elle ne parvenait pas vraiment à trouver celle-ci très malheureuse. "Oh! dormir, dormir.... chantonnait-elle dans son angle rempli d'ombre, dormir, cette seule façon que nous ayons, nous les fées, de connaître quelque chose de la mort, ce magnifique privilège des humains, las comme nous, des oeuvres et des visions d'un monde ne sachant presque plus se renouveler". Eh! la pauvre Carabosse, à l'aide de ses maléfices, avait fini par connaître quelque chose de toutes les sciences et de tous les arts de la terre. Elle n'en avait, hélas, gardé dans son esprit, qu'un amer souvenir, et, sur les lèvres, un affreux goût de cendre. Tant il est vrai que seuls les coeurs, où habitent la bonté, l'amour, la générosité, peuvent connaître un peu de belle paix et cette douce résignation envers la vie cruelle.

Les débats s'engagèrent dans l'assemblée. Chacun des assistants fut invité à se prononcer sur la marche à suivre durant les hostilités. Des suggestions excellentes furent faites par les Sorcières de l'Île d'Orléans, appuyées par la voix autorisée de la Sorcière du domaine, et aussi par la fée Envie. Leurs connaissances topographiques, à toutes celles-ci, habitantes éternelles du Canada, rendaient précieux les moindres renseignements. Le magicien africain fit beaucoup rire ces dames lorsqu'il parla d'une excursion en

canots d'écorce enchantés, durant janvier, sur le fleuve Saint-Laurent.

La fée Rageuse gardait le silence. De temps à autre un sourd grognement sortait de sa bouche aux dents longues et noires. Elle attendait son heure. Enfin, la fée Envie, verte, méfiante, exaspérée se tourna vers elle.

"Qu'attendez-vous donc, Madame la Furie, pour exposer vos plans géniaux? Votre rage, d'ordinaire, a moins de dédain. Aurions-nous baissé, à vos yeux, commé intelligence ou comme malice? Faudrait voir, tout de même, n'est-ce pas, avant de vous donner raison. Mesdames et Messieurs, qu'en dites-vous, le mutisme de Madame n'est-il pas blessant pour nous?"

—Oui, oui, Envie, oui, oui, crièrent en choeur les auditeurs. Qu'elle parle, Rageuse, qu'elle parle, et vite encore!"

La fée Rageuse se souleva, écumante de contrariété, de son siège très bas. Deux lutins, dont l'oeil unique au milieu du front brillait de moquerie, l'aiderent à sortir des profondeurs de son fauteuil. Les dragons gémissaient sous ce poids inclément et vacillant.

—Sachez bien, vous tous ici présents, rugit enfin, Rageuse, la face convulsée, rouge comme une braise, que je.... que je...." Elle se mit à haleter, à s'éponger, elle étouffait littéralement. Pouvait-elle jamais dominer la moindre de ses colères, la pauvre malheureuse!

"Ma vieille Rageuse, dit doucement Envie, qui jouissait du spectacle de cette tempête, aussi impuissante que fatigante, ma vieille Rageuse, pourquoi vous troubler ainsi? Nous ne demandons qu'à vous écouter, puis, à suivre vos conseils".

La fée Rageuse lui lança, sans répondre, un regard des plus noirs. D'ailleurs, elle se remettait toujours assez vite de ses emportements et recouvrait, alors plus que sa redoutable et coutumière lucidité.

—Avant d'exposer le plan de campagne que j'ai mûrement médité, commença-t-elle froidement, et tandis que mes yeux se portaient sur Ourson et Violette de nouveau, ô bonheur, en ma puissance mauvaise, je veux avoir recours aux incantations, comme à la verve prophétique de la Sorcière du domaine d'Haberville. Un génie de mes amis, devin extraordinaire, aux révélations duquel je dois d'avoir pu tracer les jalons principaux de mon plan, m'a dûment avertie que notre soeur, la Sorcière canadienne, et aussi, quelques-uns des sorciers de l'Île d'Orléans, connaissaient des détails très importants sur nos ennemis d'Europe. Ils sont en route en ce moment vers nos parages, vous le savez. Alors, il me faut toutes les lumières désirables, toutes les confirmations possibles, aussi, des prédictions du génie, avant même

de songer à vous faire voir mon plan de campagne.

—Elle a raison, Rageuse, elle a raison," vociféra l'assemblée, pleinement avec elle, maintenant qu'elle entendait sa voix devenue musicale, chose incompréhensible en ce corps énorme.

—A vos incantations, allons, Sorcière du domaine, commanda Envie. Et hâtez-vous! On ne sait guère quand nos ennemis nous tomberont sur le dos".

meille comme du sang au fond. Tous ces ingrédients furent jetés dans le chaudron. Puis, une à une, sur un cri lugubre qu'elle poussa, les lumières s'éteignirent. Tous furent plongés dans une intense obscurité durant deux secondes. Soudain on vit mystérieusement s'éclairer le corps de la Sorcière. On la vit, murmurant avec volubilité phrases magiques sur phrases magiques. Elle frappait avec son fagot épineux, puis avec sa quenouille, rouge comme un tison, les objets qu'elle voulait enchanter.

Soudain, elle se tut. Sa figure exprima une



La Sorcière du domaine, les yeux hagards et fixes, consentit aussitôt, mais sans prononcer une parole. Les lutins apportèrent devant elle, un des larges coffres de fer, un chaudron fumant, un plat contenant des vipères, des champignons vénéneux et certaines tiges rouges garnies d'épines. Elle-même sortit de sa poche un flacon étroit rempli d'une liqueur, verte sur le dessus et ver-

satisfaction diabolique. Au-dessus du coffre de fer, comme aussi du chaudron qui semblait mugir, des nuages lumineux se formaient, montaient, s'étendaient, puis peu à peu affectaient des dessins étonnants.... L'assemblée retenait son souffle, car, au-dessus du chaudron, elle venait de voir apparaître les images de la Reine des Fées et du Roi des Génies.

(Suite à la page 17)

Résultat du concours de décembre 1929

1.—Jean-Pierre Claris de Florian, fabuliste français, qui vécut de 1755 à 1794.

2.—J'ai donné un billet de banque de dix dollars. C'était plus qu'il ne le fallait, un reliquat de compte ou un solde m'était dû.

3.—Le jubilé d'argent de l'A.C.J.C.

Deux cent-quarante-sept réponses, dont cinq inexacts nous sont parvenues. Nous sommes heureux de voir un si grand nombre de concurrents prendre part à nos joutes mensuelles. A tous, nous offrons nos plus sincères félicitations.

Le sort a favorisé:

Mademoiselle Laurette Guy, 210, Victor-Hugo, St-Henri, P.Q.

M. Paul-Emile Binet, Collège St-Edouard, Ville de Beauport, P.Q.

Mademoiselle Emma Houle, Mast Road, Manchester, N.H.

CONCOURS DE JANVIER 1930

1. — Métagramme:

Avec C, j'étais un véhicule,

Avec H, je suis un grand général

Avec P, je suis une captivité

Avec R, je ne suis pas tendre.

2. — En quelle année fut défini et proclamé le dogme de l'Immaculée-Conception? — Par qui? — Quel anniversaire a-t-on célébré en mil neuf-cent-vingt-neuf?

3. — Comment dites-vous en bon français?

a) Combien loin est-ce? (How far is it?),

b) A plein ventre, c) un plombier.

Observez bien, en envoyant vos réponses, les conditions suivantes:

Faire parvenir ses réponses au plus tard pour le 19 janvier à

Concours Mensuel de

L'OISEAU BLEU

1182, rue Saint-Laurent

JANVIER 1930

MONTREAL, P.Q.

DEPARTEMENT DU SECRETAIRE DE LA PROVINCE DE QUEBEC

L'HONORABLE ATHANASE DAVID, SECRETAIRE GENERAL

ECOLES TECHNIQUES

COURS TECHNIQUE — Cours de formation générale technique préparant aux carrières industrielles.

COURS DES METIERS — Cours préparant à l'exercice d'un métier en particulier.

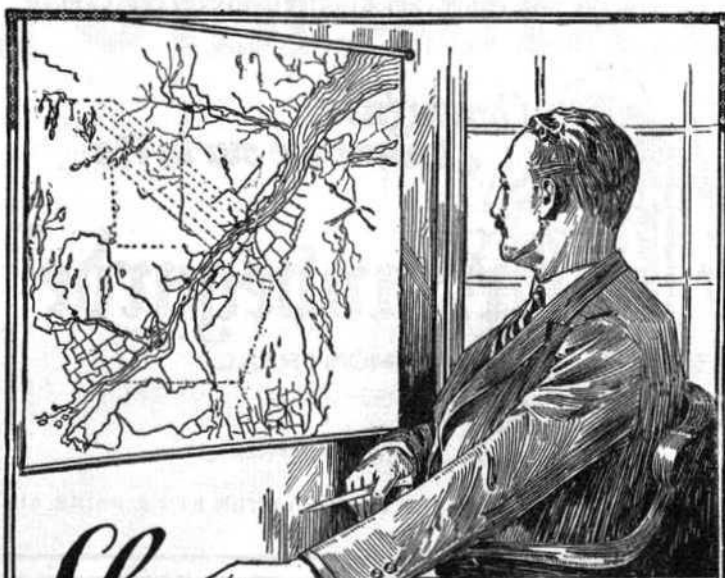
COURS D'APPRENTISSAGE — Cours de temps partiel organisé en collaboration avec l'industrie. (Cours d'Imprimerie à l'Ecole Technique de Montréal, et cours pour les métiers du bâtiment).

COURS SPECIAUX — Cours variés répondant à un besoin particulier. (Mécaniciens en véhicules-moteurs et autres).

COURS DU SOIR — Pour les ouvriers qui n'ont pas eu l'avantage de suivre un cours industriel complet.

ECOLE TECHNIQUE DE MONTREAL
ECOLE TECHNIQUE DE QUEBEC
ECOLE TECHNIQUE DE HULL

AUGUSTIN FRIGON
Directeur Général de
l'Enseignement Technique
1430, rue Saint-Denis
MONTREAL



La Seule Route!

qui conduit au "succès" est celle de la
pratique de

L'ÉCONOMIE

LA BANQUE D'ÉPARGNE

DE LA CITÉ ET DU DISTRICT DE MONTRÉAL

"La Grande Banque des Travailleurs"

Fondée en 1846

Succursales dans toutes les parties de la ville.

Coffrets de sûreté à toutes les Succursales. Service de "La Garde des Titres" au Bureau Principal.

JEUNES LECTEURS DE "L'OISEAU BLEU",
VOUS SEREZ BIENTOT DE VRAIS PATRIOTES,
SI VOUS APPRENEZ A CONNAITRE ET A AIDER
TOUTES NOS VERITABLES INSTITUTIONS NATIONALES.



*Compagnie
d'Assurance sur la Vie*

La Sauvegarde

MONTREAL

NARCISSE DUCHARME, Président

VOUS DEVEZ DES MAINTENANT LA CONNAITRE ET LA FAIRE AIMER !

"L'ECLAIREUR"

Imprimeurs-Editeurs

JOURNAUX — REVUES — PERIODIQUES

TROIS ETABLISSEMENTS :

Beauceville — Montréal — Drummondville

1723-1725, rue Saint-Denis

Tél : HArbour 8216-7

La Photogravure Nationale Ltée

59, rue Sainte-Catherine Ouest

Montréal

Téléphone: HArbour 0369

Dessins - Vignettes - Photographies



SAVEZ-VOUS ÇA?...

97 de vos 100 petits camarades n'auront pas le sou, quand ils seront vieux. Si vous ne voulez pas être pareils à eux, devenez rentiers de la

CAISSE NATIONALE D'ECONOMIE

55, St-Jacques ouest, Montréal

HA. 2185